

Susana Diaz

L'intérêt de la passe pour les analystes Mais pourquoi faire l'effort de définir ce qu'est un analyste ?

La passe a un objectif, qui est celui de vérifier s'il y a de l'analyste. Le problème est que, pour déterminer cela, il y a une difficulté particulière, qui trouve un écho dans la question que Lacan reprend de Freud : qu'est-ce qu'une femme ? En tout cas, la question fait retour sur les analystes, étant donné la ségrégation qu'opère l'inconscient sur l'hétérogénéité.

Il n'y a pas d'identification à l'analyste, il n'y a pas de trait unaire de l'analyste, comme il y en a de l'homme ou du signifiant. Celui qui se présente comme étant l'analyste avec majuscule est un imposteur, cet autre qui paraît l'être est produit par le mirage du transfert. L'« expérience », l'âge de l'analyste ne sont pas une preuve qu'il y ait de l'analyste.

L'analyste, pas plus que La femme, n'a pas d'inscription dans l'inconscient. Il n'a d'inscription dans l'Autre que partielle puisque, nous le savons, seul l'ordre phallique peut s'écrire, et l'analyste n'est pas-tout dans l'ordre phallique. Cela veut dire que l'analyste partage quelque chose de sa position avec la position féminine. La femme est barrée, tout comme L'analyste. L'analyste en tant que sujet est barré, dans son acte, et dans l'acte il n'est pas sujet.

En ce sens, les normes standard de l'IPA, de même que les institutions, la tendance à se regrouper des analystes, même avec toutes les difficultés et les désagréments qu'ils doivent traverser, tentent de calmer, de pacifier dans une certaine mesure le malaise provoqué par l'absence de trait d'identification. La séance standard, la réglementation du temps des séances, leur rythme, la codification des honoraires tentent de restituer une orientation pour les analystes, d'éviter l'égarement, tant sur le plan subjectif que sur le ratage de l'inter-

prétation, l'établissement et la mise en pratique de la doctrine. Prétendre standardiser l'analyste est un moyen d'essayer de se protéger contre le pas-tout de l'analyste.

Alors, comment le reconnaît-on ? Dans la « Note italienne ¹ », Lacan met l'analyste en rapport avec le pas-tout. Il s'agit du pas-tout qu'il a avancé dans les formules quantiques de la sexuation du côté féminin. Je vous rappelle que du côté masculin nous avons le tout phallique et l'exception, et du côté féminin le pas-tout qui est en rapport avec le S(%), c'est-à-dire avec la faille dans le savoir.

Quelques réponses qui n'épuisent pas la question

Un analyste est celui qui maintient une certaine relation à la castration, au manque d'un signifiant, au mathème de S(%), à ce qui résiste à la symbolisation.

Dans une certaine consonance avec la tâche du poète, du mathématicien ou de l'écrivain, le passant essaie de rendre compte de ce qu'il a su faire avec S(%), soit le manque d'un signifiant dans le symbolique. Cela dit, ce n'est pas la seule valeur de ce mathème, c'est aussi, comme le dit Lacan dans « L'étourdit ² », la demeure de l'être de la signifiante.

Cette notion a été déployée par Roland Barthes par rapport à ce qui excède le signifiant et le signifié. Chez Lacan, elle fait référence à ce qui n'est pas advenu au symbolique, qui n'est ni signifiant ni signifié. Ce qui, probablement, ne sera jamais significantisé, mais qui, malgré cela, peut être atteint dans une analyse : le rapport à la jouissance.

C'est la raison pour laquelle Lacan présente ce mathème du côté féminin dans les formules de la sexuation, car c'est quelque chose que le Nom du Père n'arrive pas à réguler. S(%) n'est pas seulement le mathème du manque d'un signifiant, il est aussi celui de la présence d'un bout de réel qui se trouve entre les éléments discrets de la combinatoire signifiante.

Dans ces deux textes, la « Note italienne » et « L'étourdit », Lacan affirme que la cure que l'on attend d'une psychanalyse est

1. J. Lacan, *Autres écrits*, Paris, Le Seuil, 2001, p. 307.

2. *Ibidem*, p. 449.

la récupération d'un peu de ce bout de réel pour animer le désir de savoir.

Pourquoi met-il l'accent sur la production de savoir, sur le désir d'inventer le savoir ? D'une part, pour garantir que la psychanalyse puisse perdurer, d'autre part pour vérifier que l'analyste ne reproduit pas le maître, qu'il ne le remet pas sur l'estrade pour devenir son vassal et lui être redevable. En d'autres termes, au nom de la castration, au sens large.

Le cartel fait partie du parcours de la transmission de l'expérience, il est aussi agrément. En effet, le parcours d'une analyse sort du cabinet pour prendre forme dans le témoignage, traverser ensuite la version des passeurs, le passage par les passeurs, et arriver ainsi à son but : être entendu par les cinq membres du cartel. Un parcours complexe, semblable à celui de la lettre volée. Il y a sept personnes concernées dans ce travail : les membres du cartel et les passeurs. Ces derniers voient redoublé l'apport du travail d'élaboration du témoignage reçu et leur récit pour le cartel d'un côté, et dans leur propre analyse de l'autre côté. Cela produira par la suite des effets lorsque arrivera, s'il arrive, le moment de leur propre témoignage ; on pourrait dire alors que la passe reste en souffrance dans le trajet du passeur au passant. Serait-ce parce que le passeur se décharge, se dégage complètement de ce témoignage, quand il fait son récit au cartel de la passe ? La question reste ouverte.

Il n'est pas vain de rappeler ici la fameuse et énigmatique phrase de Lacan : « Je passe ma vie à faire la passe. » Voilà un analyste qui dit qu'il passe son temps à essayer de penser la psychanalyse et construire la structure de l'expérience analytique.

Le travail d'élaboration, le travail signifiant est à la charge de l'analysant dans l'expérience. La tâche du passant est aussi la construction, mais une construction qui consiste à penser l'expérience analytique, à lire et à écrire les données de son expérience.

Freud parle du *Dichter* dans « Le créateur littéraire et la fantaisie ». Le décideur, le poète, l'analysant se fait analyste de son expérience, avec ce que cela comporte d'élément poétique et/ou mathématique. Ce qui se dit, ce qui s'écrit tente de vaincre l'oubli de ce qu'on a pu lire de l'expérience. L'analyste met à l'épreuve son invention, tente de vérifier ce qu'il a pu faire avec ça.

Avons-nous le droit de mettre sur le même plan le faiseur de métaphores et le faiseur des mathèmes ou le faiseur de propositions ? En tout cas, chez tous la question passe par l'écriture, et Lacan dit n'être pas suffisamment poète, dans « L'insu que sait de l'une-bévue s'aile à mourre ».

« Qu'on dise reste oublié derrière ce qui se dit dans ce qui s'entend³ », je cite Lacan dans « L'étourdit ».

Et le passeur, qu'est-ce qu'il entend ? Pour le passeur, il s'agit de ne pas être occupé par son fantasme et de pouvoir offrir un espace suffisant où peuvent se loger les dits du passant, et de les transmettre ensuite au cartel de la passe.

Le cartel, qu'est-ce qu'il entend, qu'est-ce qu'il évalue ? Qu'est-ce qu'on attend de ce travail ? On réintroduit ici quelque chose de l'ordre de l'expérience qui peut être réélaborée en termes de savoir. Quel savoir ? Lacan est très explicite dans la « Note italienne » : « Celui-là, ce n'est pas un savoir à découvrir, mais à inventer. »

La tâche à accomplir dans le cartel retourne aux dits, les dits du témoignage du passant pour tenter de discerner un dire d'où on prétend extraire un rapport au savoir. Lacan est catégorique dans la « Note italienne » : « La sélection des analystes doit se faire par rapport au désir de savoir. » Et encore : « Il n'y a d'analyste qu'à ce que ce désir lui vienne... »

« La proposition de 1967 » est celle d'une méthode inédite pour décider comment on désigne les analystes.

Alors, il faut décider de qui est analyste. Comme on ne peut pas le savoir à l'avance, la seule issue est d'en faire le pari. La décision est non pas une façon de parier, mais le pari lui-même, c'est-à-dire une manière de traverser la distance entre deux éléments hétérogènes, entre l'expérience et le savoir.

Donc, la tâche des membres du cartel n'est autre que de chercher un indice convaincant qui montre qu'il y a de l'analyste et qui permette de conclure par un acte de décision de la part du cartel de la passe.

Texte traduit par Carlos Guévara

3. J. Lacan, « L'étourdit », dans *Autres écrits*, op. cit., p. 449.